

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1982)

Artikel: Auguste Quiqueres et nos vieilles gens
Autor: Lovis, Gilbert
Kapitel: Galerie d'honneur des Confédérés célèbres
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GALERIE D'HONNEUR DES CONFÉDÉRÉS CÉLÈBRES.

D^r Auguste Quiquerez.

La Suisse a perdu, le 13 juillet 1882, en la personne de M. le D^r Quiquerez, de Bellerive, décédé dans sa 82^e année, un de ses savants les plus distingués; le Jura une de ses célébrités, et la société jurassienne d'émulation, dont il faisait partie depuis sa fondation il y a 45 ans, un de ses membres les plus zélés et les plus laborieux.

Auguste Quiquerez était né à Porrentruy le 8 décembre 1801 (17 frimaire de l'an X); il était du même âge que les tilleuls que son père, M. J.-G. Quiquerez, alors maire de Porrentruy, fit planter sur la place de l'église de Saint-Pierre le jour de la naissance de son fils. La première jeunesse d'Auguste Quiquerez se passa à l'époque des guerres de la France, époque qui n'était rien moins que favorable pour la fréquentation des écoles et pour les études. Après que la paix eut été conclue, le jeune Auguste alla à Fribourg (1816 et 1817), dans la pension Boccard, et fréquenta le collège St-Michel, dont les professeurs étaient encore des ecclésiastiques. Du nombre était le célèbre Père Girard; c'est à ses leçons que le jeune Quiquerez puisa l'esprit de tolérance et de charité chrétienne qui régnait à cette époque dans l'ancienne ville des dues de Zäbringen. On sait peu de chose de certain relativement aux études que le jeune homme poursuivit ensuite à Porrentruy, à Delémont et à Paris; en tout cas il dut sans doute beaucoup aux enseignements de son père, qui était lui-même un naturaliste passionné. Les réminiscences historiques de Bellerive et de ses environs, où le jeune Quiquerez revint vivre en 1821 sous le toit paternel, ont certainement contribué encore

davantage à lui inspirer l'ardeur avec laquelle il se livra aux études historiques. Ses travaux lui valurent bientôt un nom et le 1^{er} mars 1828 il reçut son diplôme comme membre de la société suisse d'histoire.

Appelé à faire du service militaire, il entra comme cadet dans l'artillerie, fut promu officier en 1827, devint capitaine en 1834 et enfin major, grade qu'il conserva jusqu'en 1855. Lorsque, en l'honneur des hôtes qu'il recevait au château de Soyhières, il chargeait lui-même les canons et les boîtes, il aimait à rappeler les moments qu'il avait passés au camp de Thoune, sous les ordres de Dufour, où il avait Louis-Napoléon pour compagnon d'armes et camarade. Il fut empêché de prendre part à la campagne du Sonderbund, en 1847, par une maladie qui le clouait à son lit. Le capitaine Moll, de Moutier, qui commanda le bataillon à sa place, fit taire le feu des adversaires à Gislikon.

Dans l'intervalle, des événements politiques importants étaient survenus. Le Jura avait successivement passé de la domination de l'évêque de Bâle sous le régime français; puis sous celui des baillis bernois, et de grands changements s'étaient opérés. La situation paraissait intolérable et l'on aspirait à secouer le joug. Ce fut vers l'an 1826 que Xavier Stockmar, Louis et Auguste Quiquerez et Joseph Seuret de Delémont eurent leurs conciliabules au milieu des ruines imposantes du château de Morimont près de Léoncourt, à trois lieues de Porrentruy, et ce fut là qu'ils firent serment de saisir la première occasion pour secouer le joug des patriciens et rendre quelque liberté au pays. Les années s'écoulèrent jusqu'à ce qu'enfin, lors de la révolution de juillet (1830), un moment propice se présenta. Stockmar se mit à la tête des jeunes gens et des mécontents, et le mouvement, auquel les frères Quiquerez prirent une part active, s'étendit rapidement à tout le pays. A la journée de Courrendlin (10 janvier 1831), qui décida de l'issue, Auguste marchait à la tête des volontaires de Courroux. Il tourna les troupes du bailli et leur coupa la retraite. Le bailli capitula, licencia ses hommes, à l'exception de la garnison de Moutier, qui lui servit d'escorte à son départ, et l'arbre de la liberté se dressa sur la place de Courrendlin.

En 1831, Auguste Quiquerez épousa M^{lle} Thérèse Charriette, de Delémont, qui, après cinquante ans d'une union

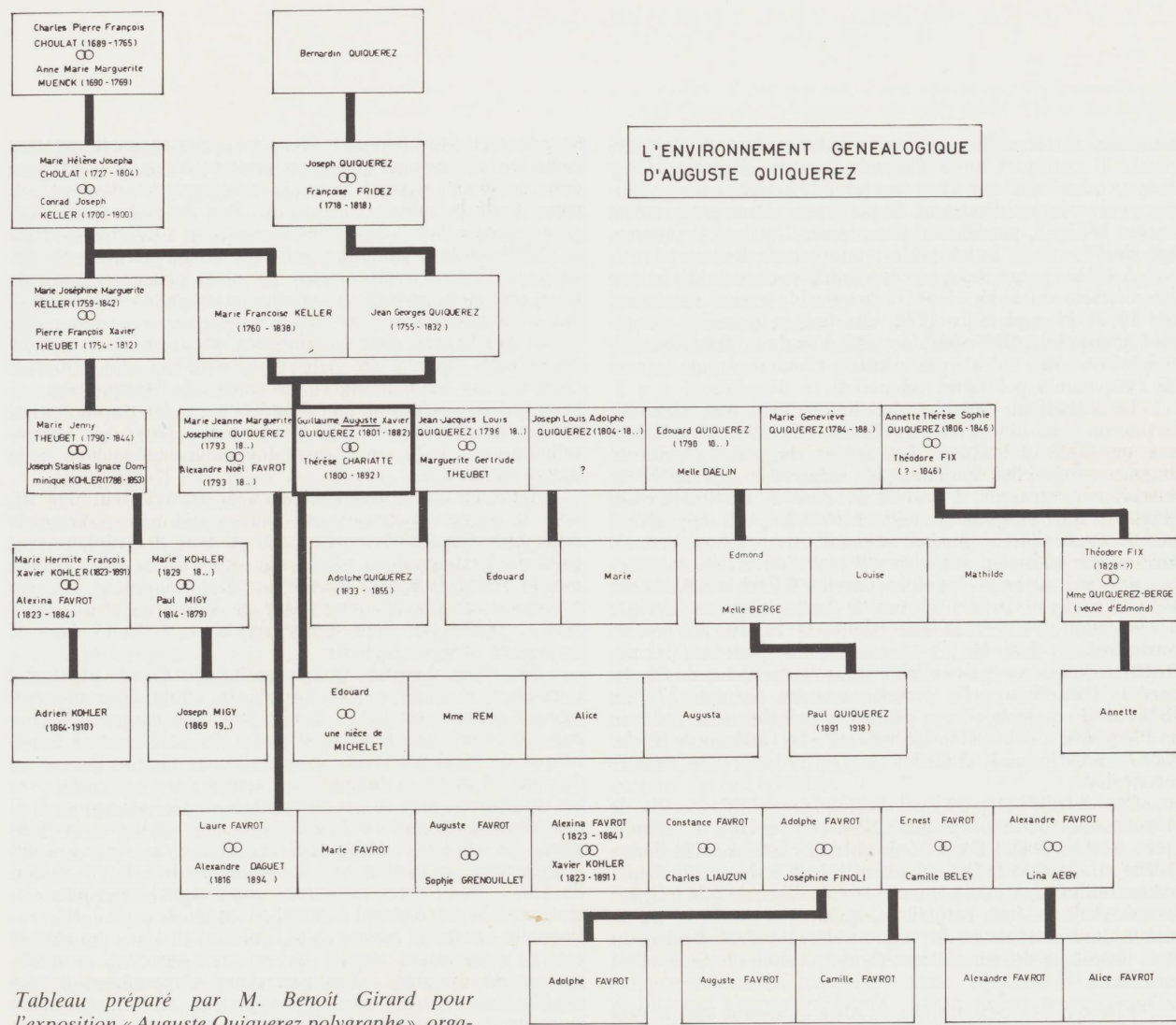


Tableau préparé par M. Benoît Girard pour l'exposition « Auguste Quiquerez polygraphe », organisée par le Musée de Porrentruy en 1978.

heureuse, de laquelle naquirent quatre enfants,*) lui survécut. Il entreprit alors l'exploitation du domaine et s'y voua pendant dix ans avec une grande activité, sans négliger pour cela les études et la politique. Dans cette même année 1831, il perdit son père, Jean-Georges Quiquerez, âgé de 77 ans et le véritable fondateur de Bellerive.

A cette époque aussi se constitua la société de statistique des districts du Jura, dont l'existence fut assez éphémère. Les 10 et 11 septembre 1832, elle tint sa première assemblée générale à Delémont; les 27 membres fondateurs y assistaient. Elle n'eut pas d'autre réunion depuis lors et les événements politiques amenèrent sa dissolution.

La situation, dans les districts catholiques, devenait de plus en plus difficile; les questions religieuses s'y mêlaient aux questions politiques. Les luttes de partis devinrent toujours plus vives, toujours plus acharnées. En 1835, un journal conservateur, *L'Ami de la Justice*, fut fondé. Les libéraux, qui possédaient déjà *L'Helvétie*, lui opposèrent encore *Le Jurassien*, journal animé d'un esprit hostile, mais écrit avec esprit, qui eut le grand tort d'ouvrir ses colonnes aux attaques personnelles et de chercher à jeter le ridicule sur ses adversaires. Depuis 50 ans, le Jura n'a pu se corriger de ce défaut, et c'est là sans doute la raison du peu de considération dont la presse jurassienne jouit au dehors. Auguste Quiquerez était collaborateur au feuilleton du *Charivari* de Porrentruy. Le premier numéro parut le 27 juin 1835; il y commençait ses récits légendaires « Le Château de Pleujouse », « Les Moustaches » et « Le Château de Roche d'Or », dans lesquels il faisait une satire amère des mœurs monacales.

Ces détails caractérisent la tendance intellectuelle de la polémique de cette époque. Mais que devait-il en advenir après que le Grand Conseil eut voté la conférence de Baden (1836), après que le Conseil exécutif eut ordonné une occupation militaire à cause des arbres de liberté et de religion dressés dans le Jura catholique, qu'il eut interdit la publication de *L'Ami de la Justice*, et décrété l'arrestation du curé Cuttat et de ses vicaires Spahr et Bélet? Quel allait

être le sort des libéraux? Tous les yeux se portaient vers Bellerive. Le colonel Quiquerez avait voté avec ses collègues dans le Grand Conseil pour la conférence de Baden; son frère Auguste raillait les moines. Peu de mois après, Auguste publia son « Jean de Vienne, ou l'Evêché de Bâle au XIV^e siècle », pamphlet politique dirigé contre le clergé. Jean de Vienne avait été un des pires princes-évêques de Bâle, prodigue, querelleur, cruel, qui de gaieté de cœur avait fait incendier Bienne, un type original pour un roman. La chose avait paru dans le feuilleton du *Jurassien*; puis en un volume séparé; elle causait du scandale. Ce feuilleton contient, sur les hommes et les choses de l'époque, des notices qui ne manquent pas d'intérêt pour les personnes qui s'occupent de l'histoire de la contrée. Lors des affaires religieuses de 1873, on le reproduisit dans un journal de la Suisse allemande.

Le nom d'Auguste Quiquerez se trouve toutefois lié, vers la même époque, à une œuvre qui nous transporte dans une atmosphère plus pure et dans des régions plus riantes. Nous voulons parler du « *Recueil des vues suisses sur la route de Bâle à Bienne par l'ancien évêché* », gravées à l'aqua-tinte d'après les dessins de Winterlin et L. Bourcard, publié par Schreiber et Watz, de Bâle, et dont A. Quiquerez rédigea le texte.

En 1837, Auguste Quiquerez fut élu député au Grand Conseil, et il en fit partie jusqu'à la chute du gouvernement Neuhaus, en 1846. Il n'y prit que rarement la parole; il n'était pas orateur et son vote était assuré à la politique du gouvernement. Il n'était non plus ni joueur ni fumeur, et moins il dissipait son temps dans les cafés avec ses collègues, plus il en donnait à sa bibliothèque, où il consultait avec ardeur la collection des ouvrages de Bongars. Le 1^{er} juillet 1838, le Grand Conseil le nomma préfet à Delémont; il revêtit ces fonctions jusqu'à la révolution de 1846. Deux actes mémorables ont signalé son administration. Ce fut d'abord l'introduction d'une exploitation rationnelle des forêts communales, qui étaient dans un affreux état de dévastation depuis qu'on avait autorisé, en 1833, les coupes illimitées. Les communes s'opposèrent à une exploitation réglée; elles s'imaginaient être lésées dans leurs droits de propriété; l'intérêt égoïste eut le dessus et le paysan imprévoyant se vengea du gouvernement et de

*) De ces 4 enfants, une fille — Alice — mourut dans la fleur de l'âge; elle dessinait admirablement, avait une belle écriture et aidait son père dans ses travaux.

ses fonctionnaires dans les élections de 1846. Le second acte dû à Quiquerez fut la fondation de l'hôpital de Delémont. Après des peines inouïes, il eut enfin la satisfaction de pouvoir installer dans le nouvel établissement des sœurs de charité de la maison de Porrentruy. Il ne récolta que l'ingratitude et, après les événements de 1846, on l'éloigna du Grand Conseil et de la préfecture. Ce n'était plus le mérite qui conférait les titres, mais la coterie politique, et Quiquerez avait dédaigné d'appartenir à la nouvelle école. Un autre mérite qu'il s'était acquis fut d'avoir fait transférer de nouveau à Porrentruy, en 1841, et d'avoir rendues accessibles aux savants les anciennes archives de l'évêché de Bâle qui, depuis l'an 1816 et après avoir voyagé en Suisse, en Allemagne et en France, étaient demeurées ensevelies sous la poussière à Berne.

En 1842, il tira parti des études qu'il faisait depuis 20 ans dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie, en publiant son ouvrage en deux volumes, intitulé : *Bourcard d'Asuel, légende du XIII^e siècle. Evêché de Bâle*. C'était le pendant de « Jean de Vienne », et sa publication était un acte politique qui fit sensation. Dans les notices et dans l'appendice, on trouve de précieux détails sur les lettres de franchise des villes de l'évêché, sur les Templiers, sur les arbres historiques dans le Jura. Après le roman historique, vint en 1843 la publication de documents demeurés jusqu'alors manuscrits et inédits. Cela valut à Auguste Quiquerez d'être nommé, en octobre 1843, membre honoraire de la société des antiquaires à Zurich, et en 1847, membre correspondant de la société française analogue.

Bâle avait, en 1844, le tir fédéral et célébrait, le 26 août, le 400^e anniversaire de la bataille de St-Jaques sur la Birse. Quiquerez publia aussi une brochure à ce sujet. Peu de mois après, ses *Monuments celtiques et romains dans l'évêché de Bâle* parurent dans les *Mittheilungen* de la société des antiquaires de Zurich.

Dans l'été de 1847, Quiquerez quitta la préfecture de Delémont; mais l'Etat ne voulait pas se priver de services éminents qu'il était à même de rendre et le nomma adjoint de l'ingénieur cantonal des mines du Jura, car Quiquerez s'était de tout temps occupé, non-seulement d'histoire, mais aussi de géologie, de métallurgie et de statistique. Ses nouvelles fonctions, qui n'étaient rien moins qu'une sinécure,

l'obligèrent à de nouvelles études longues et minutieuses, qui eurent d'importants résultats.

Le 11 février 1847 fut reconstituée l'ancienne « société de statistique des districts du Jura », qui reprit vie sous le nom de « Société Jurassienne d'émulation », société aujourd'hui très prospère et qui, le 2 octobre 1849, nomma Auguste Quiquerez président de sa première assemblée générale. Les « Coups d'œil » et « Actes » de cette société, parus depuis trente ans, montrent ce que Quiquerez fit pour elle. Un catalogue de ses écrits, publié en 1873, indique 203 ouvrages imprimés et 21 manuscrits, dans le nombre desquels il y a 13 volumes in-folio. La série commence par : *Les Monuments de l'Evêché de Bâle*, en tête desquels sont « Les châteaux de l'Evêché de Bâle », avec plans, vues, armoiries, sceaux, généalogies, 4 volumes in-folio, de 3000 pages et 470 planches. Un autre manuscrit de 700 pages non moins remarquable, c'est celui qui porte le titre de *Armorial de l'Evêché de Bâle*, histoire du pouvoir temporaire des évêques, de leurs grands officiers, de leurs fiefs, des états et couvents de l'évêché, avec 850 armoiries coloriées, 224 sceaux, frontispices, etc. D'autres manuscrits traitent de l'histoire des églises de Grandval, St-Imier, St-Ursanne (avec 53 planches), d'Asuel (37 planches), des châteaux de Saugeren et de la Vorburg (32 planches). Il n'y eut pas moins de 19 sociétés savantes et étrangères qui, de 1846 à 1871, tinrent à honneur d'avoir Aug. Quiquerez comme membre honoraire ou membre correspondant. Pour notre savant Jurassien, ce n'étaient pas là de vains titres; il s'attachait à les mériter par sa collaboration active aux publications de ces sociétés.

Il est difficile de se faire une idée de l'activité extraordinaire de cet homme qui, pour se distraire, passait avec une facilité inouïe d'un sujet à l'autre, de l'archéologie à l'agriculture, de l'étude du moyen âge à celle de la métallurgie; toujours pleinement occupé, soit dans ses excursions et ses voyages, soit dans son cabinet de travail. Nous ne pouvons à donner la liste complète de ses travaux et nous pensons avoir donné une idée suffisante de ce qu'était Aug. Quiquerez comme historien; nous voulons le considérer maintenant comme géologue. Les premiers travaux qui lui valurent un nom datent des années 1850 et 1851; c'étaient des études géologiques sur le Keuper de la vallée de Belle-

rive, près Delémont, et son *Recueil d'observations sur le terrain sidérolitique dans le Jura bernois et en particulier dans les vallées de Delémont et de Moutier*. Ce dernier compte au nombre des ouvrages géologiques classiques. Enfin, en 1853, il donna ses *Nouvelles remarques sur le sidérolitique*, qui furent lues, le 3 août, dans la réunion de la société suisse d'histoire naturelle à Porrentruy.

Chez Quiquerez, le géologue était inséparable de l'ingénieur des mines, car la question de l'épuisement des minerais de fer dans le Jura était intimement liée à l'étude du sol d'où l'on tirait ce minerai. Quiquerez joua un grand rôle dans cette question pendant les années 1853, 1854 et suivantes, soit comme écrivain, soit comme praticien, expert et membre de la commission d'enquête dans cette affaire qui préoccupait grandement les divers propriétaires de mines. Dans les rapports que Quiquerez adressa à la commission, en date des 19, 20 et 21 avril 1854, à Bellerive, il arrive aux conclusions que le nombre de tonnes exploitées pendant les années 1834 à 1854 a été de 870,101 et qu'il n'en restait plus que 1,014,000 à exploiter, c'est-à-dire que le minerai serait épuisé au bout de 7 à 10 ans. Son avis, qu'il ne fallait pas, en demandant l'autorisation d'exploiter sur une plus grande échelle, augmenter encore les chances d'un rapide épuisement, fut unanimement partagé par la commission. Le gouvernement fit imprimer le rapport de la commission et remercia Quiquerez pour les services qu'il avait rendus. En 1856, les propriétaires des mines demandèrent la révision de l'ordonnance de 1853; toutefois, en 1859, le Grand Conseil n'avait encore rien décidé. L'agitation croissait et Quiquerez vit un moment sa vie menacée; il ne se laissa toutefois pas intimider et continua tranquillement ses études. Son *Histoire des mines, des forêts et des hauts-fourneaux dans l'ancien Evêché de Bâle* (1855) fut rapidement épuisée chez les libraires; elle lui valut, en 1857, une médaille de bronze à l'exposition de l'industrie à Berne. A l'exposition universelle de Vienne (1873), ses ouvrages d'histoire naturelle obtinrent une mention des plus honorables.

Nous renonçons aussi à énumérer ses nombreux écrits sur l'agriculture; cela nous mènerait trop loin. Mais, en terminant, nous nous arrêterons un instant aux dernières années de la vie de Quiquerez.

La société bernoise d'histoire naturelle avait fixé sa réunion annuelle au 25 juin 1882; le lieu de réunion était Bienne. Quiquerez qui, depuis plus de quarante ans, était membre de la société, se décida à y prendre part et y apporta ses deux récents ouvrages: *Histoire de l'annexion du Jura au canton de Berne* et *Histoire de la révolution de 1831 dans notre pays*, qui étaient destinés à enrichir les actes de la société jurassienne d'émulation. Le vieillard encore robuste, quoique plus qu'octogénaire, revint bien portant de cette réunion; mais ce fut la dernière fois qu'il parut dans une réunion publique de savants. Le 7 juillet, par une pluie diluvienne, on ne put le retenir, malgré son âge, de se rendre à pied de Bellerive au château de Soyhières pour y tailler une haie. Il en revint mouillé jusqu'aux os; vers le soir, les frissons le prirent et le lendemain matin se déclarèrent les premiers symptômes d'une inflammation pulmonaire qui fit des progrès si rapides que, le 12 juillet, on avait perdu tout espoir de pouvoir le sauver. De même que Thurmann, Stockmar, Péquignot et ses anciens compagnons de lutte, les libéraux de 1830, Auguste Quiquerez voulut mourir en chrétien et fit appeler auprès de son lit de souffrance son ami, camarade d'école et contemporain, le curé Frund de Movelier, qui lui donna les derniers sacrements. Le 13 juillet, à 4 heures du matin, cette longue vie consacrée à l'étude, aux sciences et au travail, s'était éteinte paisiblement et sans douleur. Escorté d'une foule de parents et d'amis de près et de loin, le corps d'Auguste Quiquerez fut conduit, le 15 juillet, au cimetière. M. le professeur Michaud prononça un discours sur la tombe, au nom de l'université de Berne, qui avait conféré au défunt le titre de docteur *honoris causa*; M. le professeur Alexandre Daguët, de Neuchâtel, et M. Boéchat, président de la commune de Delémont, donnèrent aussi en exemple à la jeunesse et aux générations futures cette vie qui peut se résumer dans les mots:

Labor improbus omnia vincit.